

Dossier de presse



L'histoire

de l'art

pour tous

## Colloque national

15-16 septembre ALCAZAR

[acc.marseille@free.fr](mailto:acc.marseille@free.fr)

# L'histoire de l'art pour tous...

## Colloque national à l'Alcazar - BMVR

15 et 16 septembre 2022  
14h-18h30 et 9h30-12h30 / 14h30-17h30

en collaboration avec la Bibliothèque de Marseille  
à Vocation Régionale

direction scientifique Jean-Noël Bret  
contact [acc.marseille@free.fr](mailto:acc.marseille@free.fr)

avec la participation de

Emilie Beck Saiello, Jean-Noël Bret,  
Pierre-Henry Frangne, Alain Jaubert,  
Nadeije Laneyrie-Dagen, François-René Martin,  
Myriame Morel-Deledalle, Fabien Oppermann,  
Natacha Pernac, Alain Quemin, Léa Saint-Raymond

**L'ALCAZAR - BMVR**

58, Cours Belsunce 13001 Marseille. Métro Vieux Port. Tram Alcazar.

**Entrée libre**

## Les intervenants

- Emilie BECK SAIELLO historienne de l'art, Université Sorbonne Paris Nord
- Jean-Noël BRET historien de l'art, président de l'association Art, Culture et Connaissance
- Pierre-Henry FRANGNE philosophe, professeur à l'Université de Rennes 2
- Alain JAUBERT écrivain, réalisateur des émissions télévisées *Palettes*
- Nadeije LANEYRIE-DAGEN historienne de l'art, professeur à l'Ecole Normale Supérieure
- François-René MARTIN historien de l'art, professeur à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Ecole du Louvre
- Myriame MOREL-DELEDALLE conservateur en chef au Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (Mucem)
- Fabien OPPERMANN inspecteur général chargé de l'histoire des arts au Ministère de l'Education nationale et de la Jeunesse
- Natacha PERNAC historienne de l'art, Université de Paris-Nanterre
- Alain QUEMIN sociologue et critique d'art, professeur au GEMASS/ Sorbonne Université / Institut Universitaire de France
- Léa SAINT-RAYMOND historienne de l'art et économiste. Ecole Normale Supérieure

# Introduction

Si les grandes expositions font courir les foules et l'art passionne - ou intrigue, au moins - tout le monde, l'accès à sa connaissance demeure difficile dans notre pays.

Malgré les efforts réalisés depuis quelques années par l'Education nationale avec la bonne volonté d'enseignants qui ont d'ailleurs eux-mêmes été formés à d'autres disciplines, les repères élémentaires manquent à nos jeunes concitoyens et leurs aînés pour circuler par le regard et la pensée dans l'univers riche de plaisirs et d'apports personnels de l'art.

Dans le pays qui a vu naître Nicolas Poussin et Marcel Duchamp, il y a fort à parier que bien peu de nos jeunes bacheliers pourraient dire qui ils sont ou pourraient citer seulement le nom d'un artiste par siècle depuis la Renaissance.

Au-delà des noms et des dates, c'est de tout un pan de la culture et de chances d'intégration meilleures dans le monde dont ils se trouvent ainsi privés.

L'idée de ce colloque est le fruit d'une longue expérience pédagogique auprès du grand public depuis près de 30 ans et de la rencontre que je fis d'un grand Monsieur, l'historien de l'art Edouard Pommier, inspecteur général des musées de France, dont un des derniers ouvrages, "Comment l'art, avec un petit a, devint l'Art avec un grand A dans l'Italie de la Renaissance", touche de près à notre propos d'aujourd'hui. De quoi parlons-nous en effet lorsque nous parlons d'art ? et d'histoire de l'art : des arts que les Grecs nommaient "techné", autrement dit de savoir-faire techniques propres à différentes formes de création, ou de ce que Léonard de Vinci qualifia de "cosa mentale" c'est-à-dire d'expression de la pensée.

Sous le titre "L'histoire de l'art en question(s)" qui devint le titre générique de tous les colloques que j'organisai par la suite, dont celui-ci est le XIXème, nous organisâmes en 2005 un premier colloque, dans cette même salle où nous sommes, auquel participèrent d'éminents historiens de l'art dont deux d'entre eux m'ont fait le plaisir et l'amitié d'être là de nouveau aujourd'hui : Madame Nadeije Laneyrie-Dagen et Monsieur Alain Jaubert.

A Nadeije Laneyrie-Dagen, avec sa permission, j'ai emprunté le titre d'un ouvrage qu'elle a publié en 2011, magnifiquement réédité depuis, "L'histoire de l'art pour tous", qui dit assez bien l'esprit de générosité et de partage d'une culture, malheureusement trop ignorée, dans lequel s'inscrivent tous les participants de ce colloque. D'Alain Jaubert on se rappelle les magnifiques émissions télévisées "Palettes" qui firent découvrir à la France entière, avant de se répandre bien au-delà, qu'on n'entre pas dans le jeu et la passion de l'art d'un regard et d'un jugement furtifs mais en pénétrant dans son histoire pour tenter de toucher au plus près son intention créatrice.

Quelqu'un manque à notre rencontre et je le regrette profondément, c'est Olivier Bonfait. Ancien responsable de l'histoire de l'art à la Villa Médicis puis professeur à l'université de Provence et maintenant à l'université de Dijon, il était invité cet été dans une université américaine et ne pouvait reporter ce rendez-vous. C'est depuis longtemps un des militants les plus engagés pour faire que l'histoire de l'art, au même titre que la littérature, l'histoire, la philosophie ou les mathématiques, soit admise dans nos enseignements comme élément essentiel de notre culture générale, porteur d'ouverture sur le monde et d'épanouissement personnel pour les jeunes générations. Avec lui nous avons parlé depuis longtemps du projet de cette rencontre et sa pensée nous accompagne.

Offrir gracieusement à un public la possibilité de se retrouver régulièrement autour d'un sujet et tenter de lui faire partager une passion, fût-elle celle de l'art, ne se fait pas sans l'aide de soutiens aussi rares que précieux.

Eugène Caselli, directeur de l'espace culturel de la Caisse d'Epargne en 1995, m'a permis pendant dix-sept ans de fidéliser un public autour des trois rendez-vous mensuels d'histoire de l'art de l'Espace Ecureuil.

Le commissaire-priseur Damien Leclère, pendant douze ans, m'a permis de recevoir dans sa salle de ventes quelques-uns des trois cents auteurs, chercheurs et conférenciers que j'ai pu inviter à Marseille en vingt-cinq ans. Un pareil mécénat au service de la connaissance est une chose extrêmement rare et mérite d'être salué. La maison de Baecque, dont Jean-Baptiste Renart dirige maintenant l'antenne marseillaise, a repris sa suite avec le même entrain.

Matthieu Rochelle, directeur de la bibliothèque départementale des Bouches-du-Rhône, a longtemps accueilli avec une extrême gentillesse dans son établissement les colloques que je lui proposai.

Christian Laget, alors directeur des bibliothèques de Marseille m'a offert pendant près de trois ans, à raison de deux fois par mois, la possibilité de poursuivre des conférences d'initiation et des rencontres d'histoire de l'art pour le grand public dans cette belle salle de l'Alcazar.

Robert Fouchet, qui vient de nous quitter, m'ouvrit un grand amphi de la Faculté de Droit pour mettre en place, avec Jean-Robert Cain, les conférences de culture générale de l'Académie des Sciences, Lettres et Arts de Marseille que nous propositions dans le cadre des Dimanches de la Canebière.

Pour le présent colloque, je remercie Monsieur Pierre Chagny, directeur des bibliothèques de Marseille, de son accueil chaleureux et autour de lui des personnes qui m'ont apporté, cette année encore, leur aide et leur soutien et grâce à qui cette rencontre s'ouvre avec un caractère convivial comme on peut l'espérer quand on rêve d'une "histoire de l'art pour tous" : ce sont Thierry Conti, responsable des fonds patrimoniaux de l'Alcazar, Laurence Lévy, Nathalie Brochier, Emmanuelle Debrenne Sers et Denis Laffont.

Je n'oublierai pas non plus les personnes grâce à et avec qui j'ai pu publier déjà huit des colloques que nous avons organisés. Toute ma gratitude va enfin aux membres de l'association A.C.C (Art, Culture et Connaissance) dont la longue fidélité est un puissant motif pour continuer de partager avec eux le bonheur que nous offrent l'art et son histoire.

Jean-Noël Bret  
Président de l'association A.C.C

# L'histoire de l'art pour tous...

## Programme

### Jeudi 15 septembre 2022

14h	Ouverture	Jean-Marc COPPOLA, adjoint à la Culture de la Ville de Marseille (sous réserve) Pierre CHAGNY, directeur des bibliothèques de Marseille
	Introduction	Jean-Noël BRET, président de l'association A.C.C
14h 45	Léa Saint-Raymond	historienne de l'art et économiste. Ecole Normale Supérieure <b><i>Est-il possible d'enseigner l'histoire « globale » de l'art ?</i></b>
15h 30	Nadeije Laneyrie-Dagen	historienne de l'art, professeur à l'Ecole Normale Supérieure <b><i>Une histoire de l'art... pour tous et pour un temps</i></b>
16h 15	<i>Pause</i>	
16h 30	Fabien Oppermann	inspecteur général chargé de l'histoire des arts au Ministère de l'Education Nationale et de la Jeunesse <b><i>L'histoire des arts à l'école : état des lieux</i></b>
17h 15	Emilie Beck Saiello	historienne de l'art, Université Sorbonne Paris Nord <b><i>Les étudiants : un public éloigné de la culture ?</i></b>
18h	Discussion	

### Vendredi 16 septembre 2022

9h 30	Pierre-Henry Frangne	philosophe, professeur à l'Université de Rennes 2 <b><i>Enseigner, éditer et penser l'histoire de l'art : quelles modalités et quels enjeux pour aujourd'hui ?</i></b>
10h 15	Natacha Pernac	historienne de l'art, Université de Paris-Nanterre <b><i>Nouvelles médiations de l'histoire de l'art : enjeux et perspectives</i></b>
11h	Myriame Morel-Deledalle	conservateur en chef au Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (Mucem) <b><i>Les musées, passeurs d'art et d'histoire</i></b>
11h 45	Alain Jaubert	écrivain, réalisateur des émissions télévisées <i>Palettes</i> <b><i>« Palettes », une aventure dans le monde de la peinture</i></b>
12h 30	<i>Pause Déjeuner</i>	
14h 30	Jean-Noël Bret	historien de l'art, président de l'association Art, Culture et Connaissance <b><i>L'iconographie pour tous : un jeu d'enfants, pour adultes aussi</i></b>
15h 15	François-René Martin	historien de l'art, professeur à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, Ecole du Louvre <b><i>L'historien de l'art devant une caméra</i></b>
16h	Alain Quemin	sociologue et critique d'art, professeur au GEMASS / Sorbonne Université / Institut Universitaire de France <b><i>Histoire de l'art et sociologie de l'art, un dialogue fructueux</i></b>
16h 45	Discussion. Conclusion	

## Est-il possible d'enseigner l'histoire « globale » de l'art ?

**Léa Saint-Raymond**

Dès les années 1990, certains grands musées ont opéré un tournant « global », afin de témoigner du monde en miniature, et présenter les artefacts à parts égales, sans *a priori*, et dans toute leur complexité. Pour autant, cette ambition « globale » reste encore embryonnaire pour l'enseignement de l'histoire de l'art – du moins, dans le contexte français. Après avoir dressé un état des programmes dans l'enseignement supérieur, et analysé les raisons de cette frilosité, je reviendrai sur mon expérience personnelle, en tant qu'enseignante – vacataire – à l'École du Louvre et à l'université Paris Sciences et Lettres, institutions qui m'ont proposé de délivrer deux cours magistraux d'histoire « globale » de l'art. Bâtir un syllabus pleinement ubiquiste et diachronique constitue un défi de taille mais il peut également relever d'une mission quasi impossible, voire dangereuse à maints égards. Comment enseigner une histoire des arts connectée, dans le respect des relations interculturelles passées et actuelles ? Et, surtout, comment diffuser ce tournant « global » à plus grande échelle, dans les programmes de l'Éducation nationale ou dans le champ de l'édition ? Malgré un bilan assez sombre, je montrerai qu'il reste quelques raisons d'espérer.

Ancienne élève de l'École normale supérieure, agrégée de sciences économiques et sociales, Léa Saint-Raymond est docteure en histoire de l'art et chercheuse associée à l'Institut d'histoire moderne et contemporaine. Sa thèse, publiée sous le titre *À la conquête du marché de l'art. Le Pari(s) des enchères (1830-1939)*, a reçu le prix du musée d'Orsay en 2019. Après avoir été Guest Scholar au Getty Research Institute et ATER au Collège de France, Léa Saint-Raymond coordonne actuellement l'Observatoire des humanités numériques de l'ENS-PSL. Elle est également responsable du parcours « marché de l'art » à l'École du Louvre. Son dernier livre, *Fragments d'une histoire globale de l'art*, est paru en septembre 2021 aux Éditions Rue d'Ulm.

\*

\* \*

## Une histoire de l'art... pour tous et pour un temps

**Nadeije Laneyrie-Dagen**

En 2011, j'ai publié chez Hazan un livre dont j'étais seule l'auteure, *Histoire de l'art pour tous*. L'intitulé proposé pour le présent colloque participe de ma réconciliation avec ce titre. Car c'est le nom d'*Histoire de l'art pour notre temps* que j'avais proposé pour ce manuel. Nulle histoire de l'art, en effet, ne saurait être définitive : des œuvres sont oubliées au fil du temps et d'autres valorisées, le point de vue avec lequel on les aborde varie d'une génération à l'autre.

Avec l'appui de mon éditeur J.-F. Barrielle, j'avais conçu le livre comme une histoire du goût et non seulement comme un exposé chronologique des œuvres. L'ouvrage ne commençait pas avec la préhistoire, mais il finissait presque par celle-ci : puisque l'art des temps préhistoriques ne fut connu et apprécié qu'au XX<sup>e</sup> siècle. L'auteur que je suis est une femme, et *Histoire de l'art pour tous*, on dirait aujourd'hui pour toutes et tous, fut, paraît-il, la première histoire générale de l'art écrite par une autrice. En ai-je tiré, alors, toutes les conséquences ? Adopterais-je d'autres points de vue, rechercherais-je plus systématiquement les artistes femmes, si j'écrivais cet ouvrage à présent ? Presque certainement. Commenterais-je autrement des œuvres, des thèmes, Suzanne observée et presque violée par des vieillards, ou le rapt des Sabines ? Sans doute aussi. Je ferais une place plus grande à la création collective, comme à l'art brut que j'ai seulement effleuré, ou à l'art des amateurs.

Et cependant un manuel ne saurait prendre le risque de l'éphémère. Quelquefois, ses auteurs doivent résister à ce qui leur apparaît comme des impératifs liés au temps court. Entre empathie et refus des modes, la responsabilité est lourde, et la tâche, délicate, est passionnante.

Nadeije Laneyrie-Dagen est professeure d'histoire de l'art à l'École Normale Supérieure. Elle a enseigné à l'Université de Lille et à l'École nationale supérieure des beaux-arts. Spécialiste de la fin du Moyen Age et de la période moderne, auteure d'une monographie sur Rubens, elle a travaillé sur le corps, les éléments de la nature, les animaux, les âges de la vie, la représentation de l'argent, en adoptant une perspective prolongée jusqu'au XXI<sup>e</sup> siècle. Elle a été co-commissaire avec Georges Vigarello de l'exposition *La Toilette* au musée Marmottan-Monet à Paris, et s'est risquée par deux fois à l'écriture romanesque (*Le dernier voyage de Léonard* ; et *L'Etoile brisée*). Avant *l'Histoire de l'art pour tous*, elle avait publié chez Larousse un autre manuel, *Lire la peinture*.

\*  
\* \*

## **L'histoire des arts à l'école : état des lieux**

### **Fabien Oppermann**

Apparue dans les programmes sous forme d'option en 1993, l'histoire des arts est enseignée depuis l'école élémentaire jusqu'aux classes préparatoires aux grandes écoles, sous diverses modalités organisationnelles : enseignement obligatoire aux cycles 3 et 4, enseignement optionnel ou de spécialité au lycée. Dans le second degré, elle s'appuie sur un enseignement pluridisciplinaire associant les professeurs de plusieurs disciplines, souvent les arts plastiques, l'histoire-géographie, l'éducation musicale ou le français, mais également les langues, la philosophie, les sciences économiques...

Comme toutes les disciplines, elle participe du développement personnel et collectif des élèves, avec des programmes structurés en fonction de plusieurs objectifs : des objectifs d'ordre esthétique, destinés à développer la sensibilité des élèves et à les confronter aux diverses expressions de l'art, des objectifs d'ordre méthodologique, qui permettent d'appréhender la compréhension des œuvres, de leurs techniques et du langage afférent, et des objectifs destinés à favoriser l'acquisition de connaissances contextuelles, historiques et artistiques. L'histoire des arts est un enseignement prisé par les élèves, par l'ouverture qu'elle procure sur le monde et par le développement des sens qu'elle sous-tend ; elle accompagne, avec des programmes ambitieux pour partie revus lors de la dernière réforme des lycées, les projets d'orientation des élèves, et contribue ainsi à leur insertion dans la vie étudiante, citoyenne et professionnelle.

Fabien Oppermann est inspecteur général aux ministères de l'Éducation nationale et de l'Enseignement supérieur et de la Recherche depuis 2018, chargé de l'histoire des arts, après avoir dirigé de 2005 à 2017 la mission des archives et du patrimoine culturel de ces mêmes ministères. Il a contribué, comme directeur du collège néerlandais de la Cité internationale universitaire de Paris de 2009 à 2019, à la restauration complète de ce bâtiment moderniste classé monument historique. Il est l'auteur de plusieurs articles et ouvrages sur l'histoire du patrimoine et des lieux de pouvoir, notamment *Le Versailles des présidents* (Fayard, 2015) et *Dans les châteaux de la République* (Tallandier, 2019).

## **Les étudiants : un public éloigné de la culture ?**

**Emilie Beck Saiello**

L'évolution socio-culturelle des étudiants a conduit, depuis plusieurs années, les universitaires à inventer de nouvelles manières d'enseigner. La méconnaissance de l'histoire et de la mythologie gréco-romaines, des sources bibliques et des fondamentaux de l'histoire de l'art rend difficile la compréhension d'un cours sur la peinture moderne occidentale. Face à ce constat, il importe d'enseigner une « histoire de l'art pour tous ». À l'université Sorbonne Paris Nord, j'ai choisi de privilégier, dans un premier temps, l'analyse formelle des œuvres et leur histoire matérielle, en particulier à travers l'étude des techniques de création. Puis, en s'appuyant sur le programme d'histoire, d'enseigner une histoire de l'art fondée sur l'étude des sociétés et des mécanismes culturels. Apprendre à déchiffrer puis donner du sens aux formes, s'appuyer sur la sensibilité, a permis d'éveiller la curiosité des étudiants et de faire naître des vocations. Cette communication se veut par conséquent un témoignage d'une expérience d'enseignement.

Émilie Beck Saiello est maître de conférences à l'université Sorbonne Paris Nord. Spécialiste de la peinture de paysage et des relations culturelles entre l'Italie et la France au XVIII<sup>e</sup> siècle, elle a publié entre autres, avec Jean-Noël Bret, *Le Grand Tour et l'Académie de France à Rome* (2018). Depuis 2013, elle enseigne l'histoire de l'art moderne occidental à l'université, en Seine-Saint-Denis et, depuis 2021, à la Fondation Robert de Sorbon (réservée aux étudiants étrangers). Confrontée à l'absence, chez les étudiants, d'une culture générale, elle a choisi de fonder son enseignement sur une lecture formelle des œuvres et sur une histoire sociale de l'art.

\*

\* \*

## **Enseigner, éditer et penser l'histoire de l'art : quelles modalités et quels enjeux pour aujourd'hui ?**

**Pierre-Henry Frangne**

La communication tentera de recueillir et de développer quelques réflexions portant sur la nature et les enjeux de l'histoire de l'art aujourd'hui à partir de l'expérience, à la fois pratique et théorique, d'un enseignant-chercheur en philosophie de l'art au sein d'un département d'histoire de l'art, celui de l'université de Rennes. Ces réflexions se tiendront à partir du dialogue qu'un philosophe de l'art vouant sa recherche à une herméneutique philosophique des œuvres, entretient avec les historiens d'art de toutes les époques. L'intervention tentera de comprendre, dans un même mouvement, les nécessités, les spécificités et les difficultés de l'histoire de l'art ainsi que de son enseignement pour la culture d'aujourd'hui alors que semblent avoir fui de son horizon, non seulement un concept unifié d'art tel qu'on le pensait au XIX<sup>e</sup> siècle, non seulement l'idée d'un cours unique et orienté de son histoire, mais le concept d'art lui-même amené à toutes les « dé-définitions » et soumis à tous les désœuvrlements. Dans cette perspective, l'exposé s'interrogera également sur les enjeux et les intérêts culturels ou scientifiques de l'édition des ouvrages d'histoire de l'art, de la façon dont un philosophe de l'art devenu en même temps éditeur universitaire, envisage sa double mission.

Pierre-Henry Frangne est professeur de philosophie de l'art et d'esthétique au sein du département d'histoire de l'art de l'université de Rennes. Il a publié ou dirigé plus d'une vingtaine d'ouvrages portant sur le symbolisme français de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, sur la pensée de Mallarmé, sur l'utopie du XVII<sup>e</sup> siècle, sur les différents arts que sont la musique, le cinéma, la photographie. Depuis de nombreuses années, il oriente sa recherche vers la pensée du paysage et spécialement celle du paysage de montagne à partir de la perspective de l'esthétique environnementale. Par-delà tous ses objets, il travaille à une pensée de l'existence humaine dans ses dimensions esthétiques et éthiques. Il a créé il y a 20 ans, la principale collection française d'ouvrages de philosophie de l'art (*Aesthetica* aux Presses universitaires de Rennes) qu'il co-dirige encore aujourd'hui. Depuis 2020, il est à la tête des Presses universitaires de Rennes qui publient 200 ouvrages par an et qui édite une douzaine de collections consacrées aux arts, à l'archéologie, et à toutes les disciplines dont ils relèvent.

\*  
\* \*

## Nouvelles médiations de l'histoire de l'art : enjeux et perspectives

**Natacha Pernac**

A l'heure où la diffusion des images a été bouleversée et, en un sens, facilitée par l'outil numérique, leur accessibilité et leur lecture, leur compréhension, notamment lorsqu'elles appartiennent à des temps historiquement révolus, se posent pourtant avec une acuité paradoxale. Les écueils en sont bien connus, éloignement des publics d'une culture classique et d'une connaissance des contextes religieux, profusion et avatar numérique qui en font oublier les dimensions matérielles et entament la capacité de concentration et d'observation face à l'image, évolution des modes de réception et de « consommation » des œuvres, etc. La médiation des images connaît aujourd'hui une révolution fondamentale. Comment désormais donner des clés de déchiffrement de l'image, la replacer dans son contexte de production et dans ses contextes d'exposition et de réception successifs, transmettre l'idée de ses pouvoirs actifs (qu'il s'agisse d'un tableau de dévotion ou d'un portrait de propagande) dans une histoire réactivée ? Comment faire du visiteur de musée, du curieux, de l'étudiant un spectateur actif, capable d'en goûter les complexités et les plaisirs, voire de déjouer leurs ficelles et de se les approprier ?

A partir de quelques exemples concrets, il s'agira de s'interroger sur les outils pédagogiques et les dispositifs de médiation que peuvent proposer les historiens de l'art pour se faire passeurs d'images en évitant les positions surplombantes et tout à la fois de manière exigeante, en tirant le meilleur parti aussi des immenses opportunités de nouvelles immersions offertes par les avancées scientifiques et les évolutions technologiques contemporaines (chronologies comparées, cartels numériques, etc.).

Maître de conférences en histoire de l'art moderne à l'université Paris-Nanterre, Natacha Pernac consacre ses recherches à la Renaissance italienne, à l'histoire des représentations du corps, et aux questions d'autoreprésentation picturale (avec R. Bared, *La peinture représentée*, Hazan, 2013). Parallèlement, elle travaille sur les interactions artistiques, et notamment les croisements entre histoire de l'art et cinéma (avec J. Jibokji, B. Le Maître et J. Verraes, *Muséoscopies, Fictions du musée au cinéma*, PU Nanterre, 2018). En tant que directrice des études à l'École du Louvre (2016-2020) et coordinatrice de formations à la conservation du patrimoine, elle s'est engagée dans le champ de la muséologie et s'intéresse à la diffusion culturelle (avec Guitemie Maldonado et Marie-Pauline Martin, *Bescherelle de l'Histoire de l'Art*, Paris, Hachette, 2015).

## Les musées, passeurs d'art et d'histoire

### Myriame Morel-Deledalle

Se trouver en situation de créer un musée, dans des contextes compliqués, avec une mission puissamment orientée n'est pas une situation des plus classiques alors qu'on démarre dans la vie professionnelle.

Devoir prendre en compte des urgences d'ordre politique, tout en construisant un établissement culturel, alors qu'on est jeune, avec peu d'expérience et beaucoup d'idéologie et de concepts, c'est un challenge.

Avoir le désir de servir un projet urbain, une orientation municipale, tout en mettant en pratique un apprentissage récent, ce sont autant de conditions qui ont été le cadre de l'ouverture du musée d'histoire de Marseille que j'eus l'honneur et le bonheur de développer. Comment de projet en projet, on affine sa méthode, on affirme sa conviction, on confirme son expérience – de laquelle on tire des leçons, des questionnements – tout en s'adaptant au public et aux publics et l'on développe une méthode pour en faciliter l'approche au plus grand nombre.

Tel est le parcours professionnel passionnant que je souhaite faire partager.

Myriame Morel-Deledalle est historienne, archéologue et conservateur en chef du patrimoine.

Elle a participé aux fouilles archéologiques du chantier de la Bourse (port antique de Marseille) et a été nommée conservateur-directeur du musée d'Histoire de Marseille, créé en 1983, dont elle a assuré la direction jusqu'en 2007. Dans le cadre du Plan d'Action pour la Méditerranée elle a travaillé sur une centaine de sites côtiers et réalisé la salle des fouilles françaises du musée de Carthage. Professeur associé de l'Université Senghor à Alexandrie (Egypte) elle y a développé ses missions d'enseignement en Egypte et en Afrique sub-saharienne. Présidente de l'ICMAH (Comité international des musées d'Archéologie et d'Histoire) de 2016 à 2019, elle a été commissaire de nombreuses expositions. Elle est commissaire générale de l'exposition semi-permanente « Connectivités » au Mucem, musée national des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée.

\*

\* \*

## « Palettes », une aventure dans le monde de la peinture

### Alain Jaubert

Le principe de la série « Palettes » était, en cette fin des années 80, extrêmement simple : plutôt que reprendre la sempiternelle « vie des peintres », choisir un tableau, ou, à la rigueur une suite de tableaux, et raconter comment et pourquoi l'objet a été fabriqué. Avec quels matériaux, bois, toile, papier, tapisserie ou autres supports. Avec quels pigments. Avec quels gestes d'atelier. Pour quel commanditaire. Quels problèmes techniques ou iconographiques l'artiste avait dû affronter. Quel a été le résultat de ce travail. Quel a été le destin de l'œuvre après son achèvement. C'était une façon d'oublier la biographie et la psychologie imaginaire dont certaines époques ont été friandes, et la nôtre encore, au profit de la description, de la genèse technique du seul objet lui-même et de la postérité qu'il a pu avoir. La mode était alors à la phénoménologie et au structuralisme...

Commencée avec l'un des plus grands tableaux sur toile du monde, *Le repas chez Levi*, de Véronèse, qui sortait de restauration à Venise, la série a continué avec le musée du Louvre d'abord : Rembrandt, Vermeer, Rubens, Delacroix, Géricault, La Tour, Claude Lorrain... Puis avec le musée d'Orsay, Van Gogh, Monet, Vuillard, Gauguin, Courbet, Manet, Seurat, Lautrec... Est venu ensuite le Centre Pompidou avec Kandinsky, Warhol, Duchamp, Bonnard, Matisse...

Au début, je pensais que la série ne se réduirait qu'à quelques numéros sous peine d'une ennuyeuse répétition. En fait j'ai découvert très vite que chaque tableau imposait son propre scénario et différait ainsi de tous les autres. D'abord diffusée par la chaîne franco-allemande Arte dont ce fut une des premières productions en 1989, la série a été diffusée dans le monde entier, en une trentaine de langues et a connu un succès qui m'a stupéfié. Distribuée aussi sous forme de cassettes VHS, parmi les premiers VHS consacrées à des documentaires, puis sous forme de DVD, elle a duré 15 ans, a engendré 50 films jusqu'en 2003, ce qui représente une belle moyenne de 3 ou 4 films par an.

J'ai tant de fois déjà évoqué la genèse et les aventures de cette entreprise que je ne voudrais pas reprendre aujourd'hui toute l'histoire. Mais plutôt m'attarder sur trois thèmes. En premier lieu, le plaisir qu'a été pour moi et pour mes collaborateurs de travailler directement sur les œuvres elles-mêmes grâce à cette confiance très vite établie avec les trois musées déjà cités, mais aussi avec plusieurs autres, en France, en Italie, en Belgique ou aux Etats-Unis.

Ensuite l'étonnement de voir avec quel appétit, les lycéens, les étudiants, leurs professeurs s'étaient emparés de ces outils qui pourtant, à l'origine, dans mon esprit, n'étaient pas du tout « pédagogiques », le mot me faisait un peu peur ! J'y voyais plutôt des espèces de petites fictions bâties sur un schéma hitchcockien ! Une énigme ou une série d'énigmes qu'il fallait élucider peu à peu, dans un suspense qui durait chaque fois une demi-heure. Enfin, autre étonnement, découvrir tant d'influences, d'échos, d'usages nouveaux que ces films avaient pu susciter aussi bien chez les peintres que chez les apprentis peintres ou même chez les conservateurs de musée.

Ce colloque sera aussi quand même l'occasion de raconter quelques moments incongrus et insolites de nos tournages dans les musées face à des œuvres qui ne se laissaient pas si facilement approcher.

Alain Jaubert a été journaliste scientifique à *La Recherche* et au *Nouvel Observateur* puis chroniqueur de musique classique à *Libération*. Auteur de plusieurs essais dont *Le commissariat aux archives* en 1986 et de diverses traductions : Allen Ginsberg (1973) et Edgar Allan Poe (1989). Il a aussi publié plusieurs romans : *Val Paradis* (2004), prix Goncourt 2005 du premier roman, *Une nuit à Pompéi* (2008), *Tableaux Noirs* (2011), *Au bord de la mer violette* (2013), *Sous les pavés* (2018). Il a réalisé de nombreux documentaires pour l'Institut national de l'audiovisuel (*Auschwitz, l'album, la mémoire*, 1985) ; ARTE (*Gustave Caillebotte ou les aventures du regard* », 1994 ; *Giacomo Casanova*, 1998 ; *Nietzsche, un voyage philosophique*, 2001 ; *Borges par Borges*, 2006) ; et France 3 (Série « Un siècle d'écrivains » : *Henri Michaux* (1995).

De 1990 à 1993 il a produit le magazine « Les Arts » et de nombreuses émissions pour Océaniques sur France 3. Entre 1989 et 2003, il a réalisé une série d'émissions sur l'art, « Palettes » : 50 films produits par Arte, dotés de nombreux prix internationaux, et diffusés dans le monde entier. Il est aussi l'auteur de deux livres d'art : *Turner, Carnets secrets* (Cohen&Cohen, 2016) et *Zestes, Les aventures des agrumes dans l'art* (Cohen & Cohen, 2022).

## **L'iconographie pour tous : un jeu d'enfants, pour les adultes aussi**

**Jean-Noël Bret**

Marseille, vers l'an 600, fut le cadre d'un événement aux conséquences majeures pour l'art occidental. Serenus, évêque de la cité, se faisait rappeler à l'ordre par le pape Grégoire le Grand pour avoir prôné la destruction des images, de crainte d'idolâtrie.

Les images sont nécessaires, affirmait celui-ci, parce qu'elles permettent aux illettrés d'accéder à la connaissance du message de Dieu.

C'est ce qui en fit le succès en Occident pendant plus de mille ans, presque exclusivement au service de l'Eglise, et fit par-delà celui des arts visuels au rayonnement sans précédent.

Comment alors peut-on ignorer ce qu'elles représentent ? Leur identification nous en donne le sens. C'est ce à quoi répond l'iconographie dont Erwin Panofsky nous a appris qu'elle était la phase essentielle de leur perception et dont l'expérience pédagogique nous a enseigné que, sans se laisser intimider par leur abondance et la culture, souvent perdue, de siècles disparus, on pouvait la retrouver et l'apprécier avec la facilité d'un jeu d'enfants.

Jean-Noël Bret est historien de l'art. Président-fondateur de l'association A.C.C. (art, culture et connaissance) à Marseille, il y a créé en 2005, avec Edouard Pommier, les colloques *L'histoire de l'art en question(s)*. Il est administrateur et ancien président de l'Académie des Sciences, Lettres et Arts de Marseille. Les actes de huit de ses colloques ont été publiés : *Daniel Arasse. La pensée jubilatoire des œuvres d'art*, 2009 ; *Penser l'art. Histoire de l'art et esthétique*, 2009 ; *L'art, l'argent et la mondialisation*, 2013 ; *Le paysage, entre art et nature*, 2017 ; *Le Grand Tour et l'Académie de France à Rome*, 2018 ; « *L'œil de l'esprit* ». *Caspar David Friedrich et le romantisme allemand*, 2019 ; *Nocturnes. L'art, le rêve, la nuit*, 2020 ; *L'art avant l'art. Le paradigme préhistorique*, 2022.

\*

\* \*

## **L'historien de l'art devant une caméra**

**François-René Martin**

Nous reviendrons sur quelques exemples notoires, entre 1969 et la série documentaire télévisée britannique de Sir Kenneth Clark et la série des films du Louvre, en 1992, où des figures comme André Chastel, Jurgis Baltrušaitis, Charles Sterling, Richard Krautheimer, Francis Haskell, Federico Zeri, étaient invitées à parler de leur œuvre et de leur métier. La visée pédagogique de ces films était naturellement première : un vaste public était invité à découvrir sans les avoir forcément lus les travaux, les idées, ou les méthodes de grands historiens de l'art. Nous reviendrons sur ces films qui aujourd'hui relèvent également de ce que l'on peut désigner comme des "archives orales" de la discipline.

François-René Martin est professeur (HDR) d'histoire générale de l'art à l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris. Il est également coordinateur de la recherche à l'Ecole du Louvre.

## Histoire de l'art et sociologie de l'art, un dialogue fructueux

### Aain Quemin

L'histoire de l'art constitue une discipline déjà très ancienne, *a fortiori* si l'on considère ses prémisses. Si elle s'est clairement affirmée dès la seconde moitié du 18<sup>ème</sup> siècle, tout particulièrement sous la plume de l'Allemand Johann Joachim Winckelmann, il est possible d'en faire remonter les lointaines origines au célèbre ouvrage de l'Italien Giorgio Vasari *Les vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes*, publié dès 1550 dans la Florence de la Renaissance. Comparativement, la sociologie – tout particulièrement de l'art – apparaît beaucoup plus récente. La sociologie n'a progressivement émergé que durant la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle et c'est durant les années 1960 que la sociologie de l'art telle qu'on l'entend aujourd'hui s'est constituée, en rompant avec une double tradition : celle des auteurs de perspective marxiste, d'une part, celle incarnée par Pierre Francastel, d'autre part. Dans la mesure où celui-ci était un historien de l'art reconnu, le divorce était-il irrémédiablement consommé entre la sociologie de l'art et l'histoire de l'art ? Dans le cadre de notre présentation, nous entendons montrer, en illustrant notamment cela par notre propre pratique, qu'il n'en est, en réalité rien. Car, depuis les années 1960, l'histoire de l'art a fortement évolué. Désormais, elle est fortement marquée par une perspective d'histoire sociale. Les deux disciplines apparaissent plus que jamais cousines et complémentaires, et l'histoire de l'art constitue une véritable ressource pour le sociologue de l'art.

Alain Quemin est professeur de sociologie de l'art de classe exceptionnelle à l'université Paris-8 et membre senior de l'Institut Universitaire de France, chercheur au GEMASS (Paris Sorbonne Université / CNRS). Ancien élève de l'École Normale Supérieure de Cachan (Paris Saclay université) et de l'Institut d'Études Politiques de Paris, professeur agrégé de sciences sociales, il est docteur en sociologie de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, habilité à diriger des recherches de l'université Paris-3 Sorbonne Nouvelle. Il travaille sur la sociologie du marché de l'art ainsi que des institutions et professions artistiques, des publics, mais aussi sur la globalisation artistique, sur la notoriété et sur la sociologie des œuvres. En 2021, il a publié *Le monde des galeries. Art contemporain, structure du marché et internationalisation*, chez CNRS Editions. Parallèlement, Alain Quemin exerce une activité régulière de journaliste et critique d'art (il est membre de l'AICA).

## **Art, Culture et Connaissance**

Créée en 1994, l'association A.C.C (Art, Culture et Connaissance) a pour objet la connaissance et la diffusion de l'histoire de l'art et de l'esthétique. Son champ de curiosité s'étend aussi à des domaines qui leur sont proches.

Elle offre régulièrement au public des conférences et des rencontres gratuites ouvertes au plus grand nombre. Elle assure et organise, à la demande, des formations et des manifestations touchant aux secteurs de la connaissance historique, de l'esthétique, de l'éducation artistique et des loisirs culturels : conférences, colloques, voyages. Elle pratique également le conseil en matière de mécénat, d'orientation artistique et de communication.

Elle dispense un enseignement d'initiation à l'histoire de l'art à travers des cours hebdomadaires qui ont lieu dans le centre de Marseille.

Elle intervient dans des espaces culturels publics et privés, musées, bibliothèques, entreprises, associations où elle organise des rencontres et des colloques avec des historiens de l'art, conservateurs, philosophes ou sociologues dont les ouvrages et les travaux sont dans l'actualité, permettant ainsi au public d'accéder, à travers ses acteurs et ses témoins directs, à une information de première main sur la scène nationale et internationale de l'art, son histoire, ses œuvres et sa pensée.

Elle a ainsi collaboré ou collabore avec de nombreux organismes institutionnels ou privés, tels que l'Espace Ecureuil, le Musée d'histoire de Marseille, la Fondation Vasarely, l'Alcazar - Bibliothèque de Marseille à Vocation Régionale, la Bibliothèque départementale des Bouches-du-Rhône, la salle de ventes aux enchères Leclère puis de Baecque, le Goethe Institut, l'Institut culturel italien, le Comité du Vieux-Marseille et l'Académie des Sciences, Lettres et Arts de Marseille.

Les actes de plusieurs de ses colloques ont été publiés, notamment aux éditions Klincksieck, et Hermann, aux Presses Universitaires de Rennes, aux Presses Universitaires de Provence et aux éditions de l'Ecole Normale Supérieure de Lyon.

Elle a conduit ses élèves et ses adhérents à travers les principaux sites et musées du monde occidental, de New York à Moscou et de Saint-Pétersbourg à Syracuse et elle poursuit avec eux ce voyage aux découvertes sans fin dans lequel l'art nous conduit.

Pour informations et renseignements : association A.C.C [acc.marseille@free.fr](mailto:acc.marseille@free.fr).



Marseille